Compte rendu de l'œuvre de Haddadou Mohand-Akli : l'histoire de la langue et de l'écriture

The summarize's work of Haddadou Mohand-Akli: historical language and writing

AKLI Kamal*
Université Mouloud MAMMERI de Tizi-Ouzou,
kamal.akli@ummto.dz

Date de réception:16/04/2025	Date de révision:24/05/2025	Date d'acceptation:04/ 06/ 2025

Résumé :

Notre travail est un compte-rendu d'auteur d'une œuvre d'un auteur algérien, il s'agit de HADDADOU Mohand-Akli en s'appuyant sur deux grands chapitres à savoir la phonologie et la lexicologie.
Dans son ouvrage ''l'histoire de langue et de l'écriture'', Haddaddou a décrit la langue berbère en s'appuyant sur certains phénomènes qui relèvent de la linguistique générale ; à savoir la phonologie et la lexicologie. Nous avons porté un regard attentif à certains concepts, entre autres, le phonème, le lexème, c'est une sorte d'un compte rendu que nous avons présenté dans notre travail.

Mots clés:

Phonème, Lexème, Signifiant, Signifié, synchronie, diachronie

Abstract

Our work is a description of two approaches, they are used by an author and his name is HADDADOU Mohand-Akli. In his book intituled '' The historical of language and writing''.
HADDADOU descrived the berber language, some phenomenon such as phonologic and lexicologic are the most concepts of linguistic which the author has given a few definitions and comparison with other languages such as Arabic and Germanic. Our work is a summary of two chapters of Haddadou's book.

Keywords:

Phoneme, Lexis, Signifiant, Signifie, Synchroni, diachroni

*Auteur correspondant:

1. Introduction

Notre communication porte sur l'une des œuvres de HADDADOU Mohand-Akli, à savoir ''Guide de la Culture et de la Langue Berbères''. Nous voulons à travers cette communication montrer la finalité des travaux de cet infatigable chercheur, qui ne ménage aucun effort pour le service de sa langue. Notre vision est beaucoup plus descriptive car elle se borne à décrire certains champs élaborés par Haddadou, où nous allons nous focaliser sur deux chapitres importants de son ''guide'' à savoir la phonologie et le lexique.
Il est impératif et indispensable aussi de se référer aux publications de Haddadou Mohand-Akli, qui sont pour nous des références indiscutables dans le domaine berbère. Dans la plupart de ses publications, l'auteur a jumelé entre plusieurs domaines, entre autres, la linguistique, la littérature, la sociologie, l'histoire et la religion. C'est un chercheur pluridisciplinaire qui a su décortiquer et examiner avec une certaine exhaustivité chaque domaine de recherche qu'il veut explorer. Le regard critique qu'il porte aux différents phénomènes, soient linguistiques, littéraires, sociologiques ou historiques, s'inscrit dans une démarche générale ; c'est-à-dire à chaque fois qu'il s'engage dans une quelconque recherche, il ne cesse d'établir une certaine comparaison avec les différents parlers berbères. En quelque sorte, il tente de créer un trait d'union entre les divers groupes berbères afin d'approfondir ses recherches, pourquoi pas, fonder une passerelle entre les différents parlers dans le souci de les unifier dans un seul système, qui sera par la suite le noyau de tous les groupes berbères.

La langue et la culture berbères constituent les terrains de prédilection de Haddadou. Travailler sur sa langue pour des objectifs bien déterminés est un devoir non négligeable. Il ne cesse dans ses publications de recenser les données relatives aux différents domaines linguistiques du berbère, son travail sur ''le vocabulaire

amazigh commun'' est une pure illustration du rêve d'un chercheur qui espère voir sa langue unifiée. Un rêve aussi de rapprocher les diverses variétés amazighes sous forme d'une seule langue standard, qui va remplir sa fonction comme toutes les autres langues existantes.

1. Le sommaire du guide

Dans son œuvre ''Guide de la Culture et de la Langue berbères'', Haddadou a traité un certain nombre de questions, qui sont résumées sous forme d'un sommaire. Cette œuvre montre la pluridisciplinarité du chercheur, accompagnée d'arguments et d'illustrations de l'ensemble des parlers berbères. Son étude se veut une démonstration scientifique qui s'inscrit dans une démarche pan-berbère, une étude objective et minutieuse. Nous allons maintenant recenser l'ensemble des points traités dans le guide, qui sont les suivants :

1- Introduction
2- L'origine des Berbères
3- Les religions des Berbères
4- L'histoire des Berbères
5- La vie quotidienne
6- Les travaux et les jours
7- L'art et la littérature berbères
8- L'organisation sociale des Berbères
9- La langue des Berbères

Dans son introduction, Haddadou a donné une vision d'ensemble sur le mot ''berbère'' ; c'est-à-dire son étymologie et son origine dans le temps. A travers les différentes hypothèses recueillies de part et d'autre, l'auteur a tenté de montrer la désignation du mot selon les linguistes berbérisants ainsi qu'à partir des données touarègues et autres. L'introduction du ''guide'' constitue un aperçu historique de la langue berbère, toutes les données mises dans cette introduction,

entre autres, l'origine du mot ''berbère'', le sens du mot ''amaziɣ'', autres désignations des Berbères et la répartition de la langue berbère représentent des repères historiques de la langue berbère.

Dans les points 2, 3 et 4 Haddadou a décrit les différentes origines historiques des Berbères ; mythiques, moyen-orientales, européennes et autres hypothèses. La religion fait partie de l'histoire du peuple berbère, l'auteur a mis l'accent sur les différentes religions pratiquées par ce peuple à savoir : le Paganisme, le Christianisme et l'Islam. La troisième partie de l'historique, Haddadou a réparti l'histoire des Berbères en trois périodes : La période ancienne, la période romaine et la période musulmane.

Dans les points 5, 6 et 8, Haddadou a consacré toute une partie à la sociologie. Dans cette partie du ''guide'', l'auteur a décrit la vie quotidienne des Berbères que ce soit au niveau de leur habitat traditionnel, leur mobilier, leurs ustensiles, leur nourriture et leur habillement. Cette démarche du chercheur montre, d'une certaine manière, ses ambitions à explorer profondément l'espace sociologique du berbère. Comme il a montré aussi les travaux et les jours chez ce peuple, cette partie est subdivisée en trois : Le temps et les festivités, le travail de la terre et l'artisanat. En sociologie, il est aberrant voire même insensé de s'engager dans une recherche sociologique sans toucher à l'organisation sociale d'un groupe, Haddadou dans son ''guide'' a réservé une partie à ce volet intitulée ''l'organisation sociale des Berbères'' où il a montré la famille traditionnelle, l'organisation politique et les structures parentales chez les Berbères.

Le septième point touche au volet littéraire et musical, Haddadou a montré l'art pratiqué par les Berbères et son coté symbolique. La littérature aussi constitue un point central dans son ''guide'', à partir

des données historiques, l'auteur a recensé l'ensemble des œuvres littéraires qu'a connues ce peuple, entre autres, la littérature en langues phénicienne et latine, la littérature de langue arabe et la littérature d'expression berbère.

Le neuvième point constitue une longue partie consacrée à la linguistique. Haddadou a décrit objectivement l'histoire de la langue berbère en commençant par son apparentement. Trois points fondamentaux figurent dans cette partie, entre autres, la phonologie, la syntaxe et le lexique. Sur le plan phonologique, l'auteur a montré toutes les particularités phonologiques du berbère, que ce soient les consonnes, les voyelles et les semi-voyelles. Sur le plan syntaxique, il a décrit, d'une part, toutes les catégories syntaxiques de cette langue ; le verbe, le nom, les fonctionnels et les adverbes, d'autre part, il a montré certains éléments de la syntaxe, que ce soient la phrase, la négation, l'interrogation, la coordination et la subordination. En dernier lieu, le lexique, l'auteur a proposé un plan détaillé qui est le suivant :

1- Le vocabulaire berbère commun
2- Le mot berbère
3- La formation des mots
   a- La dérivation
   b- La composition
4- L'emprunt en berbère
4-1- Les emprunts anciens
4-2- L'emprunt arabe
   a- Les domaines de l'emprunt arabe
   b- Effets des emprunts arabes sur la langue
4-3- Les emprunts aux langues européennes
   a- Les domaines de l'emprunt français en kabyle
   b- Intégration des emprunts
4-5- Vers le renouveau du berbère

2. La préface de Mahfoud Keddache

Mahfoud KADDACHE, un historien algérien qui après l'Indépendance et une courte expérience en tant que chef de cabinet de Maître Bentoumi, ministre de la Justice, Mahfoud Kaddache entame une carrière universitaire. Enseignant d'histoire contemporaine de l'Algérie, il a su faire partager à de nombreuses générations d'étudiants sa passion de l'histoire. Cette quête du pays réel s'accompagne chez Mahfoud Kaddache d'une exigence forte de l'archive. Historien militant, certes, mais historien positiviste intransigeant. Cette posture se retrouve dans chacun de ses ouvrages dans la place importante consacrée à la publication des archives qu'il a consultées [1]. (SOUIFI. « Mahfoud KADDACHE, 1921-2006. La quête du pays réel, l'exigence de l'archive », In. *journals.openedition.org/insaniyat/9240)*

Le ''guide'' de Haddadou a été préfacé par Mahfoud KADDACHE, cet historien, en deux pages, a cité les points positifs de l'ouvrage en disant que l'ouvrage de M.A Haddadou est véritablement un guide pratique pour qui veut connaitre le monde berbère. L'auteur nous présente un condensé de tout ce qui caractérise les Berbères : données historiques, vie quotidienne, art et littérature, organisation sociale traditionnelle, langue…Le tout accompagné de nombreuses illustrations et d'une bonne bibliographie[2]. (KEDDACHE, 1994 :p. 11-12).

[1] SOUFI. « Mahfoud KADDACHE, 1921-2006. La quête du pays réel, l'exigence de l'archive », In. *journals.openedition.org/insaniyat/9240*
[2] KADDACHE, 1994 : p. 11-12.

Mahfoud KADDACHE continue sa préface, où il a donné sa vision par rapport à la partie consacrée à l'histoire des Berbères, pour lui, c'est une bonne mise au point sur les différentes thèses relatives à l'origine de ce peuple et les religions qu'il a embrassées. La présentation des différentes périodes a été bien faites et claire, notamment la période de l'antiquité et celle postérieure à l'arrivée des Arabes.

Haddadou, dans son ''guide'' a consacré une partie à la sociologie, selon Mahfoud KADDACHE, Haddadou se révèle comme un bon sociologue et un bon observateur, qui a su décrire et avec perfection la vie traditionnelle des Berbères, autrement dit, tout ce qui a relation avec l'habitation, le village, le mobilier, l'habillement, le travail des hommes et des femmes…

La littérature fait partie aussi du ''guide''. Haddadou a établi une présentation générale et globale de la littérature berbère à travers l'histoire, qui montre la richesse et la variété des expressions multiples. La diversité de la littérature chez les Berbères se manifeste beaucoup plus dans les différentes transcriptions adoptées : latine, arabe et tifinagh.
La partie finale du ''guide'' est consacrée à la linguistique, qui est beaucoup plus technique. L'auteur a traité un certain nombre de points : l'histoire de l'écriture du berbère, quelques notions élémentaires de syntaxe, du vocabulaire et les emprunts. Ce sont des éléments importants et des fils conducteurs pour connaitre cette langue, qui fait partie du patrimoine linguistique maghrébin.

Mahfoud KEDDACHE a terminé sa préface en disant que cet ouvrage, véritable petite encyclopédie du monde berbère est indispensable à quiconque veut comprendre les caractéristiques essentielles de la composante originelle des peuples maghrébins,

tronc sur lequel se sont greffés de multiples apports dont les plus importants- l'arabe et l'Islam- constituent, avec l'amazighité, le fondement de l'identité maghrébine[3]. (KEDDACHE. Ibid : 12).

3. La phonologie berbère

André BASSET a proposé un système phonologique commun entre les parlers berbères ; c'est-à-dire un système qui réunit l'ensemble des dialectes de la langue berbère. Une sorte d'unité phonologique s'établit entre les différents parlers. Néanmoins, cette conception a été critiquée par Salem CHAKER qui réfute l'existence de ce système phonologique commun, en disant que le système phonologique (consonantique) fondamental du berbère a été dégagé depuis longtemps par A. Basset (1946 et 1952 ; Cf. aussi : Galand 1960 et Prasse 1972). Il ne s'agit que d'un système "minimum", que la comparaison interdialectale permet de postuler comme étant commun et primitif à tous les systèmes dialectaux particuliers attestés[4]. (CHAKER, 2003 : p. 215-227).

Cette question a été reprise par Haddadou dans son ''guide'', en disant qu'en comparant divers dialectes, on a dégagé une sorte de système phonologique berbère, à l'origine des parlers actuels. En réalité il s'agit plus d'un tableau des phonèmes communs que d'un système phonologique, correspondant à une pratique linguistique réelle[5]. *(*HADDADOU, Op-Cit : 232).

En effet, Haddadou a repris le système phonologique berbère qui a été proposé par Basset sous forme d'un tableau, qui est le suivant :

Tableau 1 : Le système phonologique berbère

[3] KADDACHE, Ibid: 12.
[4] CHAKER, 2003: p. 215-227.
[5] HADDADOU, Op-Cit : 232.

3 labiales	b		f		m		
4 dentales t	d	v			n		
2 liquides						l	r
3 sifflantes		S	z	ẓ			
3 chuintantes	c	J	j				
2 palatales k	g						
1 vélaire			$				
Semi-voyelles	y	w					
voyelles	i	u					
	a						

En comparant les différents parlers, que ce soient le kabyle, le touareg, le chleuh, le chaouia, etc, des innovations régionales importantes apparaissent par rapport à ce tableau, que l'auteur du ''guide'' a résumé comme suit :

1- Le phénomène de spirantisation a touché toutes ou quelques occlusives berbères, avec la conservation des anciennes occlusives.
2- Une corrélation d'emphase s'étend sur la série des sourdes.
3- Un appendice labio-vélaire se développe chez certains parlers berbères.
4- Apparition de nouveaux phonèmes d'origine arabe.

Haddadou dans son ''guide'' a réparti le volet phonologique de la langue berbère en trois parties fondamentales :

1- Les voyelles

2- Les semi-voyelles
3- Les consonnes

3.1. Le système vocalique

Le triangle vocalique [a], [i] et [u] constitue le point commun entre les différents parlers berbères, sauf que dans certains dialectes, certaines voyelles connaissent des variations différentes. A titre comparatif, entre le kabyle et le ghadamsi, certaines variantes apparaissent :

Tableau 2 : Comparaison entre le kabyle et le ghadamsi

Kabyle	Ghadamsi
variante de i : e, ê variante de u : o, ô mi fermé variante a : â	î (long et accentué), é û (long) u (longueur moyenne), ô â : à, e

En prenant l'exemple du touareg, Haddadou a établi une comparaison, sur le plan phonologique, entre ce parler et celui des parlers du Nord. La distinction réside dans le fait que la voyelle neutre et les trois voyelles fondamentales leur réalisation est secondaire au niveau des parlers du Nord tandis qu'en touareg, elles jouent un rôle important du phonème. Toujours sur le plan vocalique, les voyelles en touareg présentent une certaine corrélation de longueur ; entre voyelles simples et voyelles longues, ces dernières sont notées par un signe diacritique comme en arabe :

Exemples :

[a] ⟹ [â]

[i] ⟹ [î]

En touareg, l'opposition de durée sert à distinguer les thèmes verbaux :

Exemples :

Emdu ‘’ finir’’ ⟶ *ur emdi* (prétérit négatif) ⟶ *ur emdî* (prétérit intensif)

Donc, le système vocalique touareg se résume comme suit :

Antérieures	**Centrales**	**Postérieures**
/i/ /î/		/u/ /û/
/e/ /ê/		
	/ə/	/o/
/a/ /â/	/ä/	

3.2. Les semi-voyelles

Sur le plan phonologique, les semi-voyelles constituent les points communs entre les parlers berbères. L’appellation ‘’semi-voyelle’’ se diffère d’un auteur à l’autre, certains pensent qu’il s’agit des variantes des deux voyelles [u] et [i] mais certains d’autres réfutent cette thèse en disant qu’il s’agit de deux phonèmes à part entière. En prenant comme exemple le parler kabyle, dans certains contextes, [w] et [j] s’opposent à [u] et [i] devant ou après une consonne, à l’état libre et à l’état d’annexion :

Exemples :

- *Arew* ‘’enfanter’’ ≠ *aru* ‘’écrire’’
- *ssew* ‘’boire’’ ≠ *essu* ‘’étendre’’
- *yeffer* ‘’il s’est caché’’ ≠ *iffer* ‘’feuille, aile’’

Afin de clarifier encore plus le statut des semi-voyelles, Haddadou affirme que les correspondances tendues des semi-voyelles sont assez souvent des consonnes, tel qu’il est indiqué dans les exemples suivants :

Exemples :

- (Kab) *ewet* ‘’frapper’’ ⟶ *ekkat* ‘’être en train de frapper’’
- (Chl) *(w)ût* ‘’frapper’’ ⟶ *ikkat*

D'après la comparaison faite entre les différents parlers berbères, il a été constaté que le changement des semi-voyelles donnera lieu à des consonnes mais pas à des voyelles :

Exemples :

(Cha) *yur* ''lune'' (Kab) *aggur*
(T) *tawwurt* ''porte'' (Kab) *tabburt, tawwurt, taggurt*
(Kab) *alwes* ''frère de l'époux'' (T) *alegges*

Toutes les variantes citées, selon Haddadou, n'ont pas un impact négatif sur la communication entre les groupes berbérophones, mais elles sont considérées comme un marqueur d'appartenance à un groupe.

3.3-Les consonnes

Haddadou, dans son ''guide'' a évoqué certains phénomènes relatifs à la phonologie berbère, tels que : le spirantisme, l'emphase, la labio-vélarisation, les affriquées, les pharyngales et les laryngales.Sur le plan consonantique, les parlers berbères se diffèrent par le phénomène de spirantisme, il y a des parlers à tendance occlusive tels que : les parlers marocains de Sous, ceux de touareg ainsi que les parlers libyens orientaux, et d'autres parlers à tendance spirante, entre autres, le kabyle, le chaouia et le rifain.

En phonétique, André MARTINET définit une occlusive comme : « une consonne qui suppose une fermeture du chenal expiratoire »[6](MARTINET, 1980: 45) . En ce qui concerne les consonnes spirantes et : « dans le cas d'un resserrement du chenal, on perçoit plutôt des résonances qu'un frottement »[7](MARTINET A, Ibid: 45).

[6]MARTINET, 1980: 45.
[7]MARTINET A, Ibid: 45.

Dans les parlers berbères, les consonnes qui connaissent le phénomène de spirantisme sont : [b], [d], [g], [k] et [t].

Concernant l'emphase, Haddadou a expliqué l'opposition entre une consonne emphatique et une consonne non emphatique par le fait qu'elle sert à distinguer des catégories grammaticales, dans l'exemple : *aydi* ''chien'' et *ivan ''*chiens''. Le critère emphatique est lié aussi à des phénomènes d'expressivité, entre autres, les parties du corps, des maladies, des objets, etc.

En berbère, la question des labio-vélaires demeure problématique. Sur le plan historique, Haddadou a expliqué ce phénomène par la chute d'une semi-voyelle initiale, attestée dans d'autres parlers. Il s'agit donc d'un indice résiduel et non d'un trait qui permet de distinguer deux phonèmes [8](HADDADOU, Op-Cit: 234). Dans le parler kabyle, la labio-vélarisation est pertinente, elle permet de distinguer certaines paires minimales :

Exemples :

- *reggwel* ''fuir'' ≠ *reggel* ''obstruer''
-*yebbwi* ''il a emmené'' ≠ *yebbi* ''il a pincé''

Concernant les affriquées, Haddadou suppose : « *qu'elles proviennent soit d'occlusives dentales affaiblies sous l'influence de contraintes syntagmatiques (opposition d'aspect dans le système verbal), soit de constrictives renforcées jusqu'à un degré d'occlusion. En diachronie, elles semblent issues de l'assimilation de deux consonnes réalisées dans des zones d'articulation voisine »*[9].

Exemples :

- (Kab) *eçç* ''manger'' (T) *ekc*
- (Kab) *ççar* ''remplir'' (T) *etkar*

[8] HADDADOU, Op-Cit: 234.
[9] Ibid, p. 235.

Les derniers phonèmes traités par Haddadou, dans la partie phonologique, sont la pharyngale et la laryngale. Ces phonèmes apparaissent notamment dans les emprunts à la langue arabe, comme ils apparaissent aussi dans les lexèmes berbères.

Exemples :

- (Kab) *Aɛebbuḍ*‘’ventre’’ ⟶ (T) abuv ⟶ (Tam) tabut
- (Kab) *aɛrur* ‘’dos’’ ⟶ (T) aruri
- (Kab) *aḥerḥur* ‘’toux rauque’’

A titre comparatif avec le parler ghadamsi, ɛ prend la place de ɣ ; c’est-à-dire le phonème /ɣ/ est commutable par le phonème /ɛ/ dans ce parler.

Exemples :

- (Kab) *amezdeɣ*‘’habitant’’ ⟶ *amezdeɛ*(Gh)
- (Kab) *ɣef* ‘’sur, en’’ ⟶ *ɛef* (Gh)

En revanche, en touareg, la pharyngale ‘’ê’’ est substituée par ‘’x’’ dans les emprunts d’origine arabe.

Exemple :

- (Kab) *erraḥma* ‘’la miséricorde’’ ⟶ (T) *errexmet*

Concernant la laryngale [h], celle-ci apparait dans les interjections et les onomatopées. Elle est commutable, dans les parlers touaregs, avec le ‘’z’’ dans le vocabulaire commun.

Exemples :

- (Kab) *Eddez* ‘’piler’’ ⟶ *eddeh* (T)
- (Kab) *Funzer* ‘’saigner’’ ⟶ *funher* (T)

4. La lexicologie berbère

Dans cette partie du ‘’guide’’, Haddadou a mis en exergue les différents procédés de création lexicale. Sa vision est centrée

beaucoup plus sur le lexique commun entre les parlers berbères. Il a traité aussi le phénomène de l'emprunt, ses origines et ses domaines.

4.1. Le vocabulaire berbère commun

Les variétés berbères sont dispersées sur des territoires éloignés les uns des autres, cette distance sur le plan géographique n'empêche pas les parlers berbères de partager un vocabulaire commun. Des ressemblances importantes et non négligeables, que ce soient sur le plan phonétique, phonologique, syntaxique, lexical, et autres, montrent une certaine unité de la langue. A partir du ''guide'', et sous forme d'un tableau, nous allons présenter le lexique commun entre les parlers berbères qui sont cités par Haddadou, il a réparti ce lexique en cinq parties :

1- Vocabulaire relatif à la famille
2- Vocabulaire relatif au corps
3- Vocabulaire relatif à la nourriture
4- Vocabulaire relatif au temps, à l'espace et aux phénomènes atmosphériques
5- Vocabulaire relatif aux animaux, à la végétation et aux plantes cultivées

4.2. Les procédés de création lexicale

Deux procédés de création lexicale sont attestés dans la langue berbère, à savoir la dérivation et la composition. En commençant par le premier procédé, Haddadou l'a divisé en deux : la dérivation d'orientation (grammaticale) et la dérivation de manière (expressive). L'auteur dans son ''guide'' s'est focalisé sur la dérivation grammaticale où il a expliqué les types de dérivation, à savoir : la dérivation verbale et la dérivation nominale.

Concernant le deuxième procédé, qui est la composition, celle-ci joue un rôle moins important par rapport au premier procédé. Haddadou distingue deux types de composés :

1- Les composés par simple juxtaposition d'unités (proprement dits)
2- Les composés par lexicalisation de syntagmes (synaptiques)

La distinction entre les deux composés réside dans : « le degré d'ellipse qui caractérise les rapports établis entre les éléments du composé. Alors que les composés proprement dits ne présentent plus de lien syntactique »[10](Idem, 259).

4.3. L'emprunt

Le contact de langues induit le phénomène de l'emprunt, chaque langue, et dans le souci de combler les lacunes terminologiques elle trouve un refuge dans une autre langue, elle emprunte des lexèmes suivant ses besoins. L'Afrique du nord a connu assez d'invasions dans son histoire, toutes les périodes d'instabilité ont engendré un malaise social, économique et culturel. Pour diverses raisons, la langue berbère reste une langue qui a entretenu un contact intense avec la langue arabe, certains paramètres linguistiques, en particulier l'emprunt, témoignent du degré de contact entre les deux langues.

Haddadou, qui a beaucoup de travaux dans le domaine de la lexicologie berbère, a expliqué les raisons de l'emprunt à l'arabe, en disant qu'en contact depuis des millénaires avec les grandes civilisations du bassin méditerranéens, le berbère connaît, depuis longtemps, le phénomène de l'emprunt linguistique. Mais de tous les emprunts, l'arabe est le plus important, du fait non seulement de l'ancienneté de la présence arabe mais surtout de l'influence religieuse et culturelle des Arabes[11] (Ibidem : 262).

[10] Idem : 259.
[11] Ibidem : 262.

Miloud TAIFI partage le même point de vue avec Haddadou, en disant que c'est cependant à l'arabe que le berbère a emprunté un grand nombre de vocables, ce qui est sans doute dû à l'apparentement des deux langues-apparentement toutes les deux à la famille chamito-sémitique- et aussi à l'hégémonie de la pratique de l'arabe en terre berbère[12] (TAIFI, 2008/101).

Haddadou dans son ''guide'' a fait un aperçu général sur l'emprunt, il a dressé un historique de ce phénomène à partir des périodes anciennes jusqu'aux périodes récentes. En commençant par les périodes anciennes, l'auteur a montré que le berbère a emprunté différents lexèmes au latin, des lexèmes relatifs à la végétation, à la faune, aux objets usuels, aux phénomènes naturels, à l'agriculture et aux plantes cultivées. Le berbère a emprunté aussi aux langues sémitiques, telles que l'hébreu et le punique.
L'emprunt à l'arabe est le plus important par rapport à d'autres langues. Haddadou a expliqué les domaines de l'emprunt à l'arabe, entre autres, la religion et la morale, la culture, la famille et la parenté, la ville et la société urbaine, le temps et l'espace, les objets usuels, l'habitat et le foyer, les termes génériques, les verbes d'action et d'état et les outils grammaticaux.

L'auteur du ''guide'' n'a pas omis de montrer l'impact de l'emprunt arabe sur la langue berbère, il a expliqué en parallèle son intégration dans la langue en trois phases :

1- Intégration phonologique
2- Intégration morphologique
3- Intégration sémantique

[12] TAIFI, 2008 : 101.

Le berbère a connu aussi des emprunts à des langues européennes, des vocables relatifs à la science et à la technique, à l'administration, au politique, aux produits usuels modernes et aux vêtements modernes. Leur intégration dans la langue modifie la structure interne du berbère.

Conclusion

L'intitulé de l'ouvrage de Haddadou Mohand-Akli ''guide de la culture et de la langue berbères'' se veut une fenêtre ouverte sur la langue et la culture d'un peuple à travers son histoire. Une nouvelle encyclopédie, selon les propos de Mahfoud Kaddache, est née, qui permettra aux autres de ressourcer, de connaitre avec objectivité un savoir sociologique, littéraire et linguistique du peuple berbère.

La présentation globale du ''guide'' montre la pluridisciplinarité de l'auteur. Une véritable recherche scientifique a été engagée par Haddadou, appuyée par des arguments et exemples variés de chaque parler berbère. Cette répartition de l'ouvrage nous montre les ambitions de l'auteur, à réunir tous les aspects relatifs à la culture, à l'histoire et à la langue berbère.

Les travaux de Haddadou sont d'une perfection non négligeable, ils constituent une véritable référence à tous ceux qui portent un intérêt à la culture berbère. Il est indispensable, voire même impératif de consulter ''le guide'', pour une meilleure orientation dans l'espace littéraire, sociologique et linguistique berbères.

Dans notre travail, nous avons tenté de répondre à deux points majeurs dans le domaine de la linguistique berbère, entre autres la lexicologie et la phonologie. En effet, nous avons essayé d'être exhaustif en portant une touche personnelle à notre analyse en gardant toujours le contenu général suggéré dans le guide de

Haddadou. Les travaux de ce dernier sont d'une importance capitale pour ceux qui s'intéressent au domaine berbère, en particulier dans le cadre de la standardisation de la langue. L'étude comparative entre les différentes variétés berbères adoptée par Haddadou constitue une passerelle vers un véritable aménagement de la langue. Les données empiriques fournies dans le guide de la langue et de l'écriture représentent la matière première d'un éventuel aménagement du berbère.

Mahfoud Kaddache a porté un intérêt impitoyable à cette œuvre, la préface présentée au début du ‘’guide’’ est une pure illustration de cet intérêt accordé à l'ouvrage de Haddadou. Comparer cette œuvre à une encyclopédie témoigne de sa richesse sur tous les plans, où chaque individu peut le servir comme un guide pratique dans sa recherche. Donc, il est plus qu'un devoir de rendre un grand hommage à un homme, à un scientifique, à un chercheur digne de son nom, afin de faire connaitre aux autres son œuvre, qui restera à jamais une véritable passerelle à ceux qui veulent apprendre un savoir sociologique, littéraire et linguistique du peuple berbère à travers son histoire.

Liste bibliographique

CHAKER S. 2003. « La langue berbère », In. *Les langues de France*, Ed. PUF, Paris, p. 215-227.

CHAKER S., « Labio-vélarisation », In.*encyclopedie**berbere**.revues.org/273,* p. 4309-4311, consulté le 15-02-2024

GALAND L. 1960. «La langue» (art. "Berbère"), *Encyclopédie de l'Islam*.

HADDADOU M-A. 2003. *Le vocabulaire amazigh commun,* Thèse de doctorat d'Etat, UMMTO.

HADDADOU M-A. 1993. *Guide de la culture et de la langue berbères,* Ed. ENAL-ENAP, Alger.
MARTINET A. 1980. *Eléments de linguistique générale*, Ed. Armand Colin, Paris.
MARTINET A. 1985. *Syntaxe générale,* Ed. Arman Colin, Paris.
NOUH A. 2007-2008. *Le vocabulaire berbère commun au kabyle et au mozabite : étude de lexicologie berbère comparée*, Mémoire de Magister, UMMTO.
SOUFI F., « Mahfoud KADDACHE, 1921-2006. La quête du pays réel, l'exigence de l'archive », In. *journals.openedition.org/insaniyat/9240*, consulté le 18-02-2024.
TAIFI M. 2008. « L'emprunt au service de la poésie berbère », In. *Le berbère en contact. Etudes linguistique et sociolinguistique*, Ed. RÜDIGER KÖPPE VERLAG, KÖLN, p. 101-111, consulté le 20-02-2024.